



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

12. Whence did SPENSER derive the suggestion of the first two lines of the third stanza here quoted (l. 1. 41)?

13. What especially felicitous phrases or lines may be noted in any of the quotations?

ALBERT S. COOK.

Yale University.

POSTSCRIPT TO THE "ELIZABETH-
AN INVOCATION TO SLEEP."

There was a simultaneousness in the advance of the literary Elizabethans that now and again strikes one with new force, as if it were a fresh discovery. I have been reminded of this simultaneousness in comparing the stanzas on Sleep in SACKVILLE'S 'Induction of The Mirror for Magistrates' with the translation from SENECA quoted in MOD. LANG. NOTES for December, 1889. The second stanza is little more than a translation from SENECA, but made with much more technical skill and poetic feeling than were at the command of HEYWOOD at this time:

The body's rest, the quiet of the heart,
The travail's ease, the still night's fear was he,
And of our life on earth the better part:
Reaver of sight, and yet in whom we see
Things oft that tide, and oft that never be:
Without respect, esteeming equally
King Croesus' pomp and Iru's poverty.

When we remember that HEYWOOD'S translation was made in 1561, and that the Induction was written between 1557 and 1563, the surprising correspondence of the third line above with HEYWOOD'S

Of all the life of man the better part
becomes still more surprising, however naturally either might occur to a poet as the translation of

Pars humanæ melior vitæ.

In any discussion of the ultimate sources of the Elizabethan invocations to Sleep the passage from the 'Orestes' of EURIPIDES ought not to be overlooked (ll. 211-4), which is thus translated by POTTER:

O gentle Sleep, whose lenient power thus soothes
Disease and pain, how sweet thy visit to me,
Who wanted thy soft aid! Blessing divine,
That to the wretched givest wished repose,
Steeping their senses in forgetfulness!

ALBERT S. COOK.

Yale University.

LES POÈTES FRANÇAIS DE NOS
JOURS.—FRANÇOIS COPPÉE.

La première chose qui frappe l'acheteur d'un volume de COPPÉE c'est le nombre immense des éditions publiées. Donc, en dépit de l'indifférence générale du public pour la poésie, M. COPPÉE est lu; et alors que les vers de M. LECONTE DE LISLE se vendent à peine, ceux de M. COPPÉE sont populaires au suprême degré.

Quelle est la cause de cet éclatant succès? C'est que tandis que celui-là, avec ses sujets tirés des mythologies et des légendes de tous les pays, ne s'adresse qu'à un petit nombre de lettrés capables de le comprendre et de l'admirer, celui-ci par ses sujets populaires s'adresse à la grande masse des lecteurs.

Est-ce à dire pour cela que les vers de notre poète soient à dédaigner? Bien loin de là, car même dans le traitement des sujets les plus ordinaires il lui arrive quelquefois de s'élever à de grandes hauteurs.

Qui n'a dans ses souvenirs d'il y a quinze ans ce charmant poème intitulé "Le Vieux soulier"?—Par une tiède après-midi du mois de mai le poète se promène le long d'une rivière admirant les fleurs qui croissent sur ses bords et écoutant les oiseaux qui chantent dans les arbres et au haut des cieux, tout-à-coup sa rêverie est rompue par la vue d'un vieux soulier gisant là sur la rive au milieu du gazon et des boutons d'or:

"C'était un vieux soulier....."

Laid comme la misère et sinistre comme elle";

et voilà qu'entraîné par cette idée de la misère le poète se met à *philosopher* et à suivre en imagination les innombrables péripéties de l'odyssée du vieux soulier: il le voit d'abord au pied d'un soldat, puis porté par un rôdeur et peut-être enfin son dernier propriétaire l'a-t-il laissé sur la rive du fleuve avant de chercher dans ses eaux profondes la quiétude du sommeil éternel. Et alors il en vient à penser:

"Que le monde est rempli de vice et de misère,
Et que ceux dont les pieds saignent sur les chemins,
O malheur! sont bien pris d'ensanglanter leurs mains."

Mais tandis qu'emporté par cet accès de désespérance il se sent une violente tentation de maudire l'humanité toute entière, voici que la vue d'une fleur qui s'est mise à pousser dans